

Le Salut

Libertalia
La Première Nation Numérique

LIVRE I

Le Salut

Luc Arden

ATHÈNES 2026

Publié par:
LP Development

Dédié à ma femme,
qui n'a jamais cessé
de soutenir chacun de mes rêves les plus fous.

Luc

© 2026 Luc Arden
ISBN: 978-618-6044-19-9
First digital edition, 2026

L'ŒUVRE

LIBERTALIA

La Première Nation Numérique

LIBERTALIA, de **Luc Arden**, est une œuvre unique qui se développe à travers **trois livres distincts**, chacun abordant la même idée sous un angle différent.

LIVRE I

LE SALUT

Dans le premier livre, l'auteur raconte le parcours de **Mike Harris**, un homme simple, ordinaire, qui décide de remettre en question ce que l'on tient pour acquis.

Confronté à de puissants intérêts, à des structures de pouvoir et à un monde qui semble impossible à changer, Mike tente de transformer une idée en vision : la création d'un monde plus libre, plus juste et plus humain.

LE SALUT est l'histoire à travers laquelle naît la vision de Libertalia.

LIVRE II

LE CHAPITRE PERDU

Dans le deuxième livre, l'auteur utilise deux des personnages principaux de l'histoire — **Mike** et sa femme — pour explorer une question différente :

La vision de Mike pourrait-elle devenir réalité dans le monde d'aujourd'hui ?

LE CHAPITRE PERDU tente de relier la fiction à la réalité, en décrivant une voie possible par laquelle une idée pourrait progressivement devenir quelque chose de réel.

LIVRE III
LE CHEMIN VERS LA LIBERTÉ
En trois volumes

Dans le troisième livre, la vision passe de la théorie à la structure.

L’auteur tente d’exposer les **principes, règles et institutions** qui pourraient soutenir une autre manière d’organiser la société.

À travers les trois volumes de **LE CHEMIN VERS LA LIBERTÉ**, sont examinées des questions concernant la démocratie, la justice, l’économie, la technologie, l’intelligence artificielle, la vie quotidienne et les changements sociaux susceptibles de façonner l’avenir.

Dans le même temps, l’œuvre tente d’aborder les questions que le rythme de l’évolution technologique et sociale fait déjà naître — même lorsque les institutions actuelles n’ont pas encore eu le temps d’y apporter des réponses.

LE CHEMIN VERS LA LIBERTÉ représente la tentative de faire passer le rêve de Mike du stade d’une idée à celui d’un cadre complet de principes pour un monde différent.

Peut-être le commencement de tout

Le lieu et le pays où se déroule l'histoire ont été
choisis au hasard.

Le but de ce livre n'est pas simplement de raconter
l'histoire d'une personne ordinaire ou de divertir le
lecteur.

**Il est de l'amener à s'arrêter un instant et à réfléchir
au monde qui vient.**

Nos vies changent déjà.

L'intelligence artificielle, la technologie, l'économie, le
travail, le pouvoir, et jusqu'à la notion même de
liberté se transforment à une vitesse que l'humanité
n'a peut-être jamais connue auparavant. Dans cette
transition, ce livre — avec le deuxième livre (Le
Chapitre Perdu) et le troisième livre, en trois volumes
(Le Chemin vers la Liberté) — tente d'aller au-delà du
simple récit d'une histoire :

**Il tente de servir de guide possible vers
un avenir différent.**

C'est pourquoi son essence ne réside pas dans la
perfection de sa langue ou de ses mots. **Elle réside
dans les idées qui respirent derrière eux.**

Dans les questions qu'elles font naître.

**Dans la remise en question de ce que nous tenons
aujourd'hui pour acquis.**

Le but est que le lecteur ne se contente pas de lire le
changement, mais qu'il puisse **le voir, le ressentir et
le vivre** à travers l'histoire.

Les trois livres ne prétendent pas savoir ce que
devrait être l'avenir de l'humanité. **Ils suggèrent
cependant qu'il existe peut-être une autre voie.**

Une voie vers un monde plus libre, plus juste, plus
humain. Et peut-être que la plus grande idée cachée
dans ces pages est, en définitive, très simple :

**La liberté ne commence pas lorsque quelqu'un
d'autre change le monde à notre place.
Elle commence au moment où nous croyons qu'un
monde différent peut réellement exister.**

Si ces trois livres parviennent à amener ne serait-ce
qu'une seule personne à regarder l'avenir
différemment, alors **ils auront déjà accompli quelque
chose d'important.**

Car tout grand changement, avant de devenir réalité,
a d'abord été une idée.

Et toute idée, à un moment donné, a eu
besoin
de personnes qui ont osé y croire.

Peut-être le commencement de tout

Ce livre a été écrit et édité avec l'aide de l'intelligence artificielle afin de faciliter sa traduction dans plusieurs langues. Toutefois, les idées, la vision et les questions qui en constituent le cœur appartiennent à l'auteur. Le lieu est secondaire, tout comme le pays dans lequel se déroule l'histoire. Son but n'est pas simplement de raconter l'histoire d'un homme ordinaire ni de divertir le lecteur. **Il est de l'amener à s'arrêter un instant et à s'interroger sur le monde qui vient.**

Nos vies changent déjà.

L'intelligence artificielle, la technologie, l'économie, le travail, le pouvoir et jusqu'à l'idée même de liberté se transforment à un rythme que l'humanité n'a peut-être encore jamais connu. Au cœur de cette mutation, ce livre — avec le second ouvrage, La Voie vers la Liberté — cherche à faire davantage que raconter une histoire :

à proposer une voie possible vers un avenir différent.

C'est pourquoi son essence ne réside ni dans la perfection de la langue ni dans celle des mots. **Elle réside dans les idées qu'ils portent.** Dans les questions qu'ils soulèvent. Dans la remise en cause de ce que nous tenons aujourd'hui pour acquis.

L'objectif n'est pas que le lecteur se contente de lire le changement, mais **qu'il le voie, le ressente et le vive** à travers l'histoire.

Les deux livres ne prétendent pas savoir ce que devrait être l'avenir de l'humanité. **Ils suggèrent toutefois qu'une autre voie est peut-être possible.** Une voie vers un monde plus libre, plus juste et plus humain. Et peut-être la plus grande idée dissimulée entre ces pages est-elle d'une simplicité extrême :

**La liberté ne commence pas lorsque quelqu'un d'autre change le monde à notre place.
Elle commence à l'instant où nous croyons qu'un monde différent peut réellement exister.**

Si ces deux livres parviennent à amener ne serait-ce qu'une seule personne à regarder l'avenir autrement, ils auront déjà accompli quelque chose d'important.

Car tout grand changement, avant de devenir réalité, **a d'abord existé sous la forme d'une idée.**

Et toute idée a un jour eu besoin de **personnes prêtes à y croire.**

CHAPITRE UN

Une autre journée vide

Appartement 101

Un jour de plus.

Le même.

Vide.

Mike versa un peu de thé dans une tasse fêlée et s'assit à la petite table de la cuisine, fixant les factures étalées à côté de lui comme les pièces à conviction d'un crime qu'il ne se souvenait pas avoir commis.

La facture d'électricité équivalait presque à son salaire.

Son assurance maladie avait expiré deux semaines plus tôt.

Le loyer devait être payé dans quatre jours.

Au bord de la table, sous un magnet rapporté de vacances dont il se souvenait à peine, reposait une dernière mise en demeure imprimée en rouge. Il l'avait ouverte la veille, avait lu les deux premières lignes, puis l'avait repliée exactement comme elle

était arrivée, comme si lui rendre la forme de son enveloppe pouvait, d'une manière ou d'une autre, renvoyer le problème à quelqu'un d'autre.

Impossible.

L'appartement était silencieux, à l'exception du faible ronronnement du réfrigérateur et du bruit lointain de la circulation qui poussait déjà la ville vers l'aube. Dehors, quelque part, les gens avaient commencé à bouger. Des moteurs démarraient. Des portes se fermaient. Des ascenseurs s'arrêtaient à chaque étage.

Une autre armée de corps fatigués quittait son foyer pour gagner juste assez pour pouvoir y revenir.

Mike referma ses deux mains autour de la tasse.

Le thé était brûlant, mais il le but quand même.

Il avait cessé d'y mettre du sucre depuis des mois.

Pas pour sa santé.

Pour l'argent.

C'était une économie ridicule — presque rien, le genre de détail qu'aucun être humain menant une vie normale ne remarquerait jamais. Mais désormais, Mike remarquait tout. Le sucre. Le ticket de bus. Le

chauffage. Une deuxième bouteille de lait. Un paquet de biscuits que les enfants aimaient.

Les petites choses étaient devenues des décisions.

Et les décisions étaient devenues de la culpabilité.

Sur la chaise à côté de lui reposait l'uniforme de son premier travail : pantalon sombre, chemise blanche, chaussures noires cirées juste ce qu'il fallait, car il n'avait plus la patience de donner à quoi que ce soit une apparence meilleure que la réalité. De l'autre côté de la pièce, suspendue à la poignée de la porte de la chambre, se trouvait la veste de son second travail.

Livraison.

Les nuits.

Les week-ends.

Qu'il pleuve ou qu'il fasse chaud, cela ne changeait rien. Les gens commandaient toujours à manger. Ils voulaient toujours qu'on leur apporte les choses rapidement. Ils se plaignaient toujours si le café était froid.

Il cumulait deux emplois et comptait encore ses pièces.

Parfois, il les comptait en silence pour que Jane ne l'entende pas.

Parfois, il faisait semblant de simplement fouiller ses poches.

Parfois, il laissait la dernière pièce sur le plan de travail de la cuisine, en espérant que l'un des enfants croirait qu'elle avait toujours été là.

C'était cette partie-là qui n'avait aucun sens.

Il n'était pas paresseux. Il n'était pas irresponsable. Il n'attendait de personne qu'on vienne le sauver. Il se levait avant le soleil, rentrait après la tombée de la nuit, répondait à chaque message, payait ce qu'il pouvait, reportait ce qu'il ne pouvait pas payer et présentait ses excuses à des gens plus riches, plus lents et moins fatigués que lui.

Et pourtant, chaque mois se terminait de la même façon.

Un nombre sur un écran.

Un solde trop faible.

Une vie trop chère.

Mike regarda son téléphone.

6 h 12.

Il lui restait dix-huit minutes avant de devoir partir.

Dix-huit minutes de silence avant que la ville ne le reprenne.

Il ouvrit l'application bancaire, bien qu'il sache déjà ce qu'elle afficherait. L'écran chargea lentement, comme si même la machine avait honte de lui montrer la vérité.

Solde disponible : 43,18

Il le fixa.

Quarante-trois livres et dix-huit pence.

Voilà ce qui restait après vingt-deux jours de travail.

Pas assez pour se sentir en sécurité.

Trop pour pouvoir dire qu'il n'avait rien.

C'était la forme de pauvreté la plus cruelle : celle qui vous oblige encore à calculer.

Il ferma l'application.

Un instant, il s'imagina lancer le téléphone contre le mur et le réduire en morceaux. Non pas parce que le téléphone était le problème, mais parce que c'était la seule chose assez petite pour être brisée.

On ne pouvait pas briser le loyer.

On ne pouvait pas briser l'impôt.

On ne pouvait pas briser l'assurance, la dette, les intérêts, le carburant, la nourriture, l'électricité, les formulaires, les amendes, les signatures, les règles, les files d'attente, les codes, les vérifications et les mille mains invisibles qui entraient dans la poche d'un homme avant même qu'il ait eu la possibilité de toucher son propre argent.

Tout ce qu'on pouvait faire, c'était s'asseoir à une table et boire du thé bon marché.

La bouilloire émit un déclic derrière lui alors qu'elle avait déjà fini de bouillir.

Le bruit le fit sursauter.

Il détestait cela chez lui.

Ces derniers temps, le moindre bruit pénétrait son corps comme une mauvaise nouvelle.

Il se leva, prit la facture d'électricité et la relut. Non pas parce qu'il s'attendait à ce qu'elle change, mais parce que les êtres humains ont l'étrange habitude de relire les catastrophes, comme si, quelque part entre les chiffres, pouvait se cacher un peu de pitié.

Il n'y en avait pas.